

ETUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES A TRAVERS LE NEOREALISME STRUCTUREL DE KENNETH WALTZ

Lucien EPIMI GUIA

Maître-assistant CAMES d'Histoire des relations internationales/ Université Omar Bongo/Faculté des Lettres et Sciences Humaines/ Département d'Histoire et Archéologie/ epguia@yahoo.com

Résumé

Le néoréalisme parfois appelé « structuroréalisme » est une des théories des Relations internationales qui a eu le plus d'influence dans la discipline depuis les années 1970. Ce courant théorique a émergé dans les années 1970 en partie de la volonté de corriger certaines limites du réalisme classique. L'érosion perçue de la puissance américaine, l'importance accrue des liens transnationaux et le rôle grandissant des organisations internationales forcèrent en effet les analystes des Relations internationales à remettre en question le cadre trop rigide et daté du réalisme classique. À cet effet, dans cet article, nous étudions les contributions de Kenneth Waltz dans la reformulation du réalisme. La littérature néoréaliste ne se résume pas à Kenneth Waltz, mais cet auteur néoréaliste nous a semblé le plus significatif puisqu'il constitue la figure de proue de cette théorie, ce qui est attesté par les nombreuses références à ses écrits dans la littérature néoréaliste des Relations internationales.

Mots clés : *Kenneth Waltz, Relations internationales, Néoréalisme, Système international, Réalisme structurel*

Abstract

Neorealism, sometimes called "structurorealism", is one of the theories of International Relations that has had the most influence in the discipline since the 1970s. This theoretical current emerged in the 1970s partly from the desire to correct certain limits of realism. classic. The perceived erosion of American power, the increased importance of transnational ties, and the growing role of international organizations indeed forced International Relations analysts to question the overly rigid and dated framework of classical realism. To this end, in this article, we study the contributions of Kenneth Waltz in the reformulation of realism. Neorealist literature is not limited to Kenneth Waltz, but this neorealist author seemed to us the most significant since he constitutes the figurehead of this theory, which is attested by the numerous references to his writings in the neorealist literature of Relations international.

Key words: *Kenneth Waltz, International Relations, Neorealism, International System, Structural Realism*

Introduction

Apparu à la fin des années 1970 comme le successeur du réalisme classique, le néoréalisme fut pendant longtemps considéré comme le courant le plus influent des Relations Internationales. À cette époque, le réalisme classique perdait de plus en plus de son éclat au sein des milieux universitaires attachés à l'étude des relations internationales, en raison notamment de l'existence de certains faits internationaux qui contredisaient indéniablement la pertinence de ce modèle basé sur la défense des intérêts nationaux, définis en termes de puissance économique, politique, militaire et culturelle. La prise de conscience de l'interdépendance des États, l'importance accrue des organisations internationales, la coopération partielle qui s'établissait entre les deux grands systèmes antagonistes de la guerre froide, étaient en effet autant d'éléments participant à fragiliser les principes du réalisme classique et qui par conséquent discréditaient les réflexions des théoriciens partisans de ce courant. Afin de remettre au goût du jour les principes de cette pensée, il sembla alors nécessaire de corriger les faiblesses du réalisme classique, en tenant compte de ces considérations.

L'initiative vint du célèbre internationaliste Kenneth Waltz, qui tenta de définir les contours de cette nouvelle théorie dans sa thèse de doctorat, *Man, the State and War*, datée de 1959, puis dans le manifeste néoréaliste *Theory of International Politics* de 1979, et enfin dans le recueil d'articles *Realism and International Politics* édité en 2008. Dès lors, quel a été la contribution de Kenneth Waltz dans l'élaboration de la théorie néoréaliste ? Quels sont les postulats épistémologiques et ontologiques qui le distinguent du réalisme classique ?

Notre hypothèse de travail part de l'idée principale de Waltz selon laquelle le système international contemporain est anarchique et hiérarchisé. L'expérience de la compétition détermine les objectifs des États. Les comportements des États ne peuvent donc pas être expliqués simplement aux motivations. C'est la structure matérielle des relations internationales qui est au cœur de la théorie néoréaliste de Waltz. Ainsi, premièrement, nous affirmons que le néoréalisme postule que les unités de base des relations internationales sont les États. L'autonomie et les capacités des autres acteurs internationaux sont limitées par le pouvoir étatique. Deuxièmement, les États sont considérés comme des acteurs rationnels, c'est-à-dire que leurs décisions visent égoïstement et

systématiquement à maximiser leur propre utilité. Troisièmement, l'utilité des États se définit en termes de probabilité de survie. Que les États coopèrent ou qu'ils se fassent la guerre, c'est toujours en fonction de leur objectif ultime de maximiser leurs chances de survie. Quatrièmement, dans cette quête de survie, les États ne peuvent compter sur l'assistance d'aucune autorité hiérarchique supranationale. Le système international est fondamentalement anarchique, même lorsqu'il paraît stable et ordonné. Et cinquièmement, puisque les États ne peuvent compter que sur eux-mêmes, ils sont en concurrence constante pour l'accumulation de ressources. Les dynamiques interétatiques s'inscrivent dans un jeu à somme nulle : ce que l'un gagne, l'autre le perd.

En termes de développement méthodologique, notre étude est basée sur des recherches et des analyses approfondies, et elle intègre un large éventail de données. Cette base empirique nous permet de fournir une compréhension plus précise et plus complète de l'apport de Waltz dans l'élaboration épistémologique et ontologique et de la théorie néoréaliste. En outre, cette démarche méthodologique intègre au néoréalisme des éléments épistémologiques et des postulats ontologiques issus des théories rivales. Il s'agit de résoudre les anomalies de la théorie réaliste en y assimilant des éléments théoriques étrangers en prenant soin de les débarrasser de leur orientation normative originale trop critique des prescriptions réalistes.

Ce présent article s'organise autour de trois grands points. Dans un premier temps, un intérêt particulier est porté à l'étude de la contribution de Kenneth Waltz dans la formulation de la théorie néoréaliste. Le second point s'intéresse à l'examen de la théorie du réalisme structurel. Le troisième et dernier point analyse les théories de l'équilibre de puissance et de l'intérêt national.

1. La contribution de Kenneth Waltz dans la formulation de la théorie néoréaliste

1.1. La théorisation néoréaliste de Kenneth Waltz

En 1979 Kenneth Waltz publie *Theory, of International Politics* qui deviendra le texte de référence de la théorie néoréaliste des Relations internationales dont l'importance est justifiée par Buzan et Little (2009 : 459) qui affirmaient : « *La plupart des avancées théoriques majeures réalisées dans le domaine au cours des 30 dernières années sont le résultat de théoriciens tentant soit de*

contester, soit de qualifier la position théorique de Waltz ». Suite à cette publication Waltz relance le réalisme dans les débats épistémologique, ontologique et normatif des Relations internationales et pose « *les bases d'une cohérence théorique qui lui avait largement fait défaut jusqu'alors* » (Macleod, 2010 : 87).

Waltz cherche à se démarquer des réalistes en établissant l'autonomie théorique de la politique internationale à l'égard de la politique nationale des États. À cet effet, il préconise la séparation du « *système de ses unités constituantes* » comme seule et unique voie à la construction d'« *une théorie de la politique internationale permettant de jeter les bases d'une discipline distincte* » (Macleod, 2010 : 91). Ainsi, Waltz nous offre « un mode positionnel » de la politique internationale lui permettant d'avancer l'idée selon laquelle « *la texture de la politique internationale reste très constante parce que ce qui a persisté dans le temps est la structure anarchique de l'arène politique internationale* » (Buzan et Little, 2009 : 446). Dès 1979, Waltz est associé au concept de structure et aux théories systémiques des Relations internationales (Onuf, 2009 ; Macleod, 2010 : 92). Il élabore une approche théorique des Relations internationales fondée sur la tradition des théories de résolution des problèmes (*problem solving theories*) et emprunte une épistémologie positiviste dont le but ultime est de mettre la science au service de l'action politique (Battistella, 2009). Intéressé par les conditions assurant la coexistence pacifique durable (*statu quo*) entre ces acteurs internationaux égoïstes, rationnels et disposés à faire usage de la force militaire et de sa menace dans le règlement des conflits internationaux, soit les États, Waltz recommande un réalisme structurel qui s'intéresse d'abord et avant tout à rendre lisibles les lois sociales qui régissent les comportements des États pour mieux contrôler et prédire ces derniers. Son plus grand mérite, note Alex Macleod (2010 : 88), « *est sans doute d'avoir ouvert la question de la métathéorie, la réflexion générale sur la nature de la théorie* ».

1.2. La théorie de la politique internationale

Kenneth Waltz s'inscrit dans la conception « instrumentale » de la théorie des Relations internationales et particulièrement dans la politique internationale (Macleod, 2010). Cette approche théorique systémique de la politique internationale s'opère dans une distinction fondamentale entre les lois, lesquelles établissent des relations causales entre des variables dépendantes et indépendantes, et les théories, lesquelles sont construites pour favoriser l'explication de ces lois. Ainsi, Waltz (2010 : 8) définit la théorie comme :

une image, formée mentalement, d'un royaume ou d'un domaine d'activité délimité [...] une description de l'organisation d'un domaine et des connexions entre ses parties. Une théorie indique que certains facteurs sont plus importants que d'autres et précise les relations entre eux. Les théories isolent un domaine de tous les autres afin de le traiter intellectuellement. Isoler un domaine est une condition préalable à l'élaboration d'une théorie qui expliquera ce qui s'y passe. La question, comme toujours avec les théories, n'est pas de savoir si l'isolement d'un domaine est réaliste, mais s'il est utile. Et l'utilité est jugée par les pouvoirs explicatifs et prédictifs de la théorie qui peut être façonnée.

Ainsi définie, le néoréalisme se veut une construction théorique qui explique la réalité via un processus de « simplification » de celle-ci, en identifiant les principaux éléments en jeu, en établissant leurs relations causales et en suggérant où regarder. Autrement dit, « *les théories indiquent ce qui est lié à quoi et comment la connexion est établie. Elles donnent une idée de la façon dont les choses fonctionnent, de la façon dont elles s'articulent, de ce que peut être la structure d'un domaine d'enquête* » (Waltz, 2010 : 12). Mais, il faut reconnaître que le processus de simplification est pour Waltz un procédé stratégique lui permettant de faire face au problème que tous les théoriciens dans le domaine de la politique internationale, comme dans celui des sciences sociales en général, doivent un jour ou l'autre confronter : expliquer la complexité sociale et ses modes d'organisation (Harrison, 2002). Au sein du néoréalisme, la simplification se réalise « *par isolement [...] par abstraction [...] par agrégation [...] par idéalisation* » (Waltz, 2010 : 10).

Selon Waltz, il est possible d'identifier au moins deux types de théories. Celles dites « réductionnistes » et qui tendent à expliquer « le tout en connaissant les attributs et les interactions de ses parties » (Waltz, 2010 : 18), et celles dites « systémiques », lesquelles portent attention aux causes génératives qui opèrent au niveau macro-social et qui permettent de démontrer que dans les relations internationales « *des forces au niveau du système semblent être à l'œuvre* » (Waltz, 2010 : 39). Kenneth Waltz est connu pour sa critique du réductionnisme dans les sciences sociales. Waltz a soutenu que le réductionnisme, qui est la pratique consistant à expliquer des phénomènes complexes en les réduisant à leurs composantes les plus simples, est souvent inadéquat et peut conduire à des explications incomplètes ou inexactes des phénomènes sociaux et politiques. En

particulier, Waltz a fait valoir que les approches réductionnistes de l'étude des relations internationales, telles que celles qui se concentrent sur les actions et les motivations des États ou des dirigeants individuels, ne parviennent souvent pas à saisir la complexité et l'interdépendance de la politique internationale. Au lieu de cela, Waltz a plaidé pour une approche plus systémique de l'étude des relations internationales, qui prend en compte les forces politiques, économiques et sociales plus larges qui façonnent les relations internationales.

En effet, pour Waltz, la finalité de toute théorie systémique en Relations internationales est d'expliquer « *comment la structure du système affecte les unités en interaction et comment elles affectent à leur tour la structure* » (Waltz, 2010 : 40). Bien que Waltz soit d'accord pour souligner la relation co-constitutive entre les « agents » (les États) et la « structure » (le système) (débat agent/structure), il penche ultimement pour un déterminisme structurel emprunté aux théories microéconomiques classiques. Ceci permet à Waltz de doubler la structure politique internationale d'une condition transcendantale lui permettant de prôner l'existence d'un « *système international en soi* » (Macleod, 2010 : 91). Et puisque « *une théorie systémique de la politique internationale traite des forces qui sont en jeu au niveau international et non au niveau national* » (Waltz, 2010 : 71), la tâche fondamentale de toute théorie systémique en Relations internationale, est d'identifier les causes structurelles qui, étant elles-mêmes génératives de l'action, permettent d'expliquer et de prédire les comportements des États, les unités constitutives du système international. Pour Waltz, le concept de « structure » et celui d'« agent » ou d'« agentivité » ne sont pas assimilables. Waltz (2010 : 82) affirme que « *les agents et les agences agissent, les systèmes dans leur ensemble ne le font pas* » et que « *les structures politiques façonnent les processus politiques* ». Autrement dit, bien que la structure n'ait pas d'agentivité, attribut qui est le propre des agents, Waltz affirme tout de même que les actions des agents sont affectées par la structure du système international.

1.3. Les trois niveaux d'analyse

Kenneth Waltz est connu pour son concept des "niveaux d'analyse" dans les relations internationales. En effet, la question du niveau d'analyse a été soulevée à la fin des années 1950 par Waltz, avec la publication de son ouvrage *Man, the State and War : A Theoretical Analysis*. En fait, le problème du niveau d'analyse pose deux questions épistémologiques distinctes, mais qui sont souvent confondues. En premier lieu, il s'agit de savoir à quel niveau on veut placer l'analyse des relations internationales :

à celui du système global, à celui du système politique des Etats qui composent le système ou à celui de l'individu? Suivant cette problématique, selon Waltz, les relations internationales peuvent être étudiées à trois niveaux : le niveau individuel, le niveau étatique et le niveau international. Chacun de ces niveaux représente une manière différente de comprendre et d'expliquer les relations internationales, et Waltz soutient qu'une compréhension complète des relations internationales nécessite de prendre en compte les trois niveaux.

Au niveau individuel, les relations internationales peuvent être étudiées en examinant les actions et les motivations des acteurs individuels, tels que les États, les dirigeants et d'autres individus. Au niveau de l'État, les relations internationales peuvent être étudiées en examinant les politiques et les comportements des différents États et la manière dont ils interagissent les uns avec les autres. Enfin, au niveau international, les relations internationales peuvent être étudiées en examinant les forces politiques, économiques et sociales mondiales qui façonnent les interactions entre les États et les autres acteurs. Ces niveaux d'analyse se structurent autour de trois « images » dont la première image est la guerre résulte de la nature de l'homme. La deuxième image : la guerre résulte de la nature des Etats-nations et la troisième image : la guerre résulte de la nature du système international.

S'agissant de la première image relative à la guerre qui résulte de la nature de l'homme, il faut noter qu'en général, le concept de nature humaine est un sujet complexe et controversé, et différents chercheurs et philosophes ont offert un large éventail de perspectives différentes sur ce qu'est la nature humaine et comment elle affecte le comportement humain. Certains chercheurs, tels que Thomas Hobbes et Jean-Jacques Rousseau, ont affirmé que la nature humaine est intrinsèquement égoïste et compétitive, et que cela pousse les individus à adopter un comportement violent et agressif. D'ailleurs, la pensée des réalistes classiques des Relations internationales est caractérisée par l'état de nature, où la violence est l'expression normale et même légitime de l'antagonisme des souverainetés. Dans cette vision hobbesienne, chaque unité « *revendique le droit de se faire justice elle-même et d'être seule maîtresse de la décision de combattre ou de ne pas combattre* » (Aron, 1962 : Ch. IV). Ainsi, le droit de guerre (*jus ad bellum*, à distinguer du droit de la guerre, *jus in bello*) fait-il partie intégrante des fonctions régaliennes du Léviathan (Roche, 1997 : 23). D'autres, comme John Locke et Emmanuel Kant, ont affirmé que la

nature humaine est caractérisée par la raison et la moralité, ce qui permet aux individus d'agir de manière coopérative et pacifique.

L'idée que la guerre est le résultat de la nature humaine repose sur la croyance que la violence et l'agression sont des aspects inhérents et inévitables du comportement humain. Les humains sont naturellement enclins au conflit et à la violence, et cette tendance est une partie inhérente de notre nature en tant qu'espèce (David et Schmitt, 2020). Par conséquent, la guerre et les autres formes de conflits violents sont inévitables et nécessaires pour protéger nos propres intérêts et assurer notre sécurité. Les êtres humains ont toujours été animés par la compétition et l'agressivité, et que ces caractéristiques sont essentielles à notre survie et à notre réussite en tant qu'espèce. Les adversaires de ce point de vue affirment toutefois que la guerre n'est pas le résultat de la nature humaine, mais plutôt le produit de facteurs sociaux et politiques (David et Schmitt, 2020). La guerre n'est pas un aspect inhérent ou inévitable du comportement humain, mais plutôt le résultat de conditions historiques, économiques et politiques spécifiques. La guerre n'est pas une partie naturelle ou nécessaire de la société humaine, mais plutôt un phénomène destructeur et indésirable qui devrait être évité autant que possible.

L'analyse de la deuxième et la troisième image sur les causes de la guerre provenant de la nature des Etats-nations et du système international peuvent être résumée par l'état d'anarchie qui caractérise les relations internationales. Pour Waltz cet état d'anarchie est synonyme d'état de guerre dans la mesure où il n'existe aucune autorité centrale susceptible d'empêcher le recours à la violence armée de la part des acteurs internationaux, les Etats étant considérés comme les acteurs majeurs par les néoréalistes (Waltz, 1979). Les relations internationales sont donc conflictuelles par nature, menaçant la sécurité internationale. Waltz soutient que le comportement des États au sein du système international anarchique est façonné par les forces politiques, économiques et sociales plus larges qui définissent leur nature d'États-nations (Waltz, 1979). En d'autres termes, Waltz suggère que les caractéristiques des États-nations, telles que leur puissance, leur richesse et leurs intérêts, sont des facteurs importants pour expliquer pourquoi la guerre survient dans la politique internationale (Waltz, 1979). Les États sont des acteurs rationnels et intéressés qui sont motivés par la poursuite de leurs propres intérêts économiques. En examinant les forces politiques, économiques et

sociales plus larges qui façonnent les relations internationales, la théorie de Waltz fournit une explication systématique et complète des causes de la guerre dans la politique internationale.

2. La théorie du réalisme structurel

2.1. La structure du système international

D'après Waltz, une structure est définie « *par la manière dont ses parties sont arrangées* » et est un concept « *fondé sur le fait que les unités juxtaposées et combinées de façon différentes et dans l'interaction produisent des résultats différents* » (1979 :81-82). Waltz entend la notion de structure comme « *un dispositif de compensation qui fonctionne pour produire une uniformité de résultats malgré la variété des intrants* » et comme « *un ensemble de conditions contraignantes* » (Waltz, 2010 : 73). En concevant la structure internationale comme « *une force contraignante et disposée* », Waltz fait de cette dernière un principe génératif qui assure la sélectivité et l'autorégulation du système international en dictant aux États les comportements qui sont socialement acceptables dans la vie politique internationale (Harrison, 2002 ; Buzan et Little, 2009 ; Macleod, 2010). Par conséquent, c'est au sein de la structure politique internationale que Waltz est en mesure d'identifier la « *logique profonde* » qui organise, à l'image de la main invisible smithienne, le domaine des relations internationales. Waltz s'insère ainsi dans le débat agent/structure des Relations internationales en affirmant que c'est l'autonomie analytique de la structure à l'égard des interactions interétatiques qui permet de décrire et de comprendre « *les pressions auxquelles les États sont soumis* » (Waltz, 2010 : 71)

En faisant de la structure politique internationale l'élément systémique par excellence, Waltz est confronté à la question du comment concevoir « *un ordre sans effets ordonnés et organisationnels où l'organisation formelle fait défaut* » (Waltz, 2010 : 89), en particulier lorsque la principale caractéristique de la politique internationale est l'anarchie. Or, bien que le concept d'anarchie soit généralement compris comme l'absence d'ordre et la présence d'une arène chaotique « *de la guerre de tous contre tous* » (Milner, 1991 : 69), il faut reconnaître que cette interprétation ne correspond que partiellement à la conceptualisation théorique néoréaliste, laquelle conçoit l'anarchie internationale à l'image d'un « *ordre international* » basé sur la régularisation des comportements des États. À juste titre, la thèse de l'équilibre de puissances en est l'exemple parfait pour illustrer la manière dont se dessinent les bases théoriques facilitant

la compréhension des conditions nécessaires à la paix et à la stabilité dans une structure politique internationale anarchique (Macleod, 2010 : 101). Mais, cet équilibre reste chez Waltz le résultat spontané des pressions structurelles de la structure anarchique internationale. Il ne résulte, jamais, des actions intentionnelles des États dans leur quête à harmoniser leurs intérêts hétéroclites au sein de cet environnement international hostile.

Qu'elles soient de nature domestique ou internationale, les structures politiques sont pour Waltz constituées de trois principes : un principe ordonnateur, un principe fonctionnel des unités (États) et un principe de la répartition des capacités entre les unités (Macleod, 2010 ; Waltz, 1979 : 100-101 ; Waltz, 2010). Cette trinité permet à Waltz d'effectuer la nette séparation entre les structures politiques étatiques et les structures politiques internationales. En effet, Waltz (2010 : 88) soutient la thèse selon laquelle les structures étatiques sont essentiellement hiérarchiques. En leur sein, le pouvoir politique est centralisé et la structure organisationnelle est définie par la division spécialisée et fonctionnelle du travail entre les unités constitutives. De cette taylorisation du politique découle leur capacité à produire des résultats effectifs en matière de gouvernance, puisque l'État, en tant qu'autorité centrale légitime, assure la distribution des ressources entre les unités spécialisées (Barkdull, 1995 : 670). Pour sa part, la structure du système international est anarchique et décentralisée, et dans une telle structure les unités constitutives entretiennent des relations de coordination.

2.2. Le principe ordonnateur

Ce qui est premier dans une théorie des relations internationales, c'est bien la « relation », à savoir le rapport des États entre eux, et non pas la volonté des chefs d'État ; ce qui prime ontologiquement, c'est donc le système et non ses unités, la structure et non ses sujets. C'est pourquoi le premier principe de Waltz est un « principe d'ordonnement » (*ordering principle*) (Waltz, 1979 : 88). Le principe ordonnateur définit l'état général du système international. Waltz établit une distinction nette entre le système politique interne et le système politique international. Ainsi, « *les systèmes politiques internes sont centralisés et hiérarchiques. [...] Les systèmes internationaux sont décentralisés et anarchiques. Les principes ordonnateurs de ces deux structures sont distincts l'un de l'autre* » (Battistella, 2015 : 142). Ainsi, pour Waltz, il y a essentiellement deux principes ordonnateurs en politique, celui de l'anarchie, où aucune autorité supérieure ne peut

exercer légalement sa volonté contre un membre du système si celui-ci ne le veut pas et celui de la hiérarchie, où il existe une autorité supérieure reconnue par les membres du système.

Pour Waltz les structures politiques étatiques sont hiérarchisées et se caractérisent par des relations de superordination et de subordination entre des unités constitutives qui, de par leur différenciation en termes formels et fonctionnels, s'organisent autour d'une division spécialisée et organique du travail qui découlerait de l'autorité suprême de l'État (Waltz, 2010 : 93, 114-115). Bref, la structure politique hiérarchique au sein de l'État représente le domaine de l'autorité, de l'administration et de la loi (Waltz, 2010), et reste très distincte de la structure anarchique que caractérise le système international. Waltz fait de l'anarchie la logique définissant « la structure profonde du système international » (Ruggie, 2003, cité dans Macleod, 2010 : 92). Puisque, le principe ordonnateur de la structure détermine comment les parties du système sont organisées entre elles, et régit leurs rapports et leurs interactions. Dans une telle situation, le *self-help*, le fait que chacun ne puisse compter que sur ses propres moyens pour se défendre, est « nécessairement le principe d'action » (1979 :111). Pour Waltz (1986 :329) « *Dans un système de chacun pour soi (self help), la compétition entre États pèse beaucoup plus que les préférences idéologiques ou les pressions intérieures.* »

Ainsi comprise, la politique internationale se traduit par « *une compétition décentralisée entre souverains équivalent à [...] un système d'entraide reposant essentiellement sur la force [...] la seule vraie politique* » (Milner, 1991 : 75). Plus précisément, « *un système national n'est pas un système d'auto-assistance* » (Waltz, 2010 : 104 ; Waltz, 1986). Waltz fait du « self-help » le principe organisateur définissant le système international et finit par l'opposer à celui de la hiérarchie dans une relation symétriquement dichotomique. Dans la perspective de Waltz (1986 : 342), « *Les systèmes d'entraide se transforment si leur principe organisateur passe de l'anarchie à la hiérarchie. L'établissement d'un gouvernement mondial ferait cela.* »

Le « self-help » devient ainsi au sein du néoréalisme l'équivalent de la « main invisible » smithienne, et donc un principe génératif de l'action des États, lesquels tendent à agir en fonction de leur propre sécurité, sont disposés à employer la force pour se protéger et acquérir des avantages face aux rivaux, et mobilisent leurs ressources, surtout militaires, pour assurer leur protection. Bien que la coopération soit possible et préférable, elle reste toutefois limitée par la préoccupation continuelle

des États sur les gains relatifs et les liens d'interdépendance. Autrement dit, c'est parce que les États sont généralement motivés par le désir de contrôler ce dont ils dépendent que la structure anarchique de la politique internationale limite la coopération interétatique (Waltz, 2010 : 105).

Chez les réalistes classiques, l'anarchie représente avant tout le contexte dans lequel se passent les rapports entre États, tandis que chez les néoréalistes, l'anarchie est beaucoup plus que cela. Elle définit ce que Ruggie (1983 :266) appelle la « *structure profonde* » du système international. Cependant, comme nous le rappelle Donnelly, la distinction entre hiérarchie et anarchie n'est pas aussi tranchée en politique internationale que voudrait nous le faire croire Waltz, et il faudrait tenir compte des situations où on trouve à la fois des éléments d'anarchie et de hiérarchie. Par exemple, les membres de l'Union européenne ne sont plus juridiquement libres de décider de tout ce qui se passe à l'intérieur de leurs frontières (Donnelly, 2000 :85-87). Ce n'est plus, comme pouvait l'affirmer les réalistes classiques, la recherche de la puissance qui gouverne l'action étatique, mais bien la nécessité pour l'État de perpétuer son existence et de survivre au sein du système. C'est la logique de l'anarchie qui impose aux États cette similitude fonctionnelle. Mais la survie n'est pas l'unique dessein étatique, bien qu'elle reste l'objectif premier ; celui qui prime sur tous les autres.

Selon Waltz, toutes les unités du système international -à savoir les États- sont fonctionnellement indifférenciés en raison de la nature anarchique de celui-ci. Ainsi, l'anarchie contraint tout État à assurer sa sécurité avant toute autre chose. Ce n'est qu'une fois cet objectif rencontré que cet État peut envisager à poursuivre d'autres buts (Battistella, 2015). La survie devient donc l'objectif premier, il prime mais n'est pas l'unique objectif visé par les États. De ce fait, contrairement à ce qu'avançaient donc les réalistes classiques, ce n'est plus la recherche de la puissance qui dirige le comportement des États mais la volonté et « *la nécessité pour l'État de perpétuer son existence et de survivre au sein du système* » (Bouteiller, 2014, p.1). Waltz aborde également le fait que, afin de parvenir à sa survie et d'assurer sa sécurité, tout État ne peut compter sur nul autre que lui-même ; et cela encore une fois en raison de la nature anarchique du système international. Il qualifie alors ce principe de « *self-help system* » (Battistella, 2015, p.143). De cette manière, « *un système du chacun pour soi est un système dans lequel ceux qui ne s'aident pas, ou qui s'aident moins efficacement que d'autres, s'empêcheront de prospérer, encourront des dangers, souffriront. La peur*

de telles conséquences non voulues incite les États à se comporter de façon à créer des équilibres des puissances » (Waltz, 1979, p. 93, 111, 118, 126 cité par Battistella, 2015, p.143).

2.3 Le principe fonctionnel des unités (États)

Le second principe de la structure politique correspond au principe fonctionnel des unités. Waltz réduit l'agent des relations internationales au seul acteur étatique. « *Mais qui est-ce qui peut bien agir sur la scène internationale, sinon des États ?* »¹. Selon Waltz « *Les États sont les unités dont les interactions forment la structure du système international* » (Waltz, 1979 : 95). Il considère que seuls les États constituent de véritables acteurs souverains et autonomes à l'intérieur du système international. Waltz est véritablement attaché à l'idée d'acteur unitaire et rationnel et considère que ce qui se passe à l'intérieur des États n'est nullement pertinent pour la formulation d'une théorie de la politique internationale. Il va plus loin que les réalistes classiques en prétendant que la logique de l'anarchie fait que les États sont fonctionnellement semblables. Cela ne signifie évidemment pas que les États sont pareils sur le plan de leur puissance ou de leurs capacités. Mais en raison de la « logique » de l'anarchie, les États sont tous obligés d'entreprendre les mêmes tâches, puisqu'il n'existe pas d'autorité supérieure pour imposer une répartition des tâches ou des fonctions entre les unités qui font partie du système comme cela se passe en politique intérieure : « *l'anarchie comprend des relations de coordination entre les unités* » (Waltz, 1979 : 93). Prétendre que les États sont des unités semblables revient à dire qu'ils se ressemblent parce qu'ils sont des « *unités politiques autonomes* », ou tout simplement qu'ils sont souverains, c'est-à-dire que chaque État « *décide pour lui-même comment il fera face à ses problèmes internes et externes, y compris la décision de chercher ou de ne pas chercher l'aide des autres et ce faisant de limiter sa liberté en prenant des engagements à l'égard de ces derniers* » (Waltz, 1979 : 96).

Waltz propose une vision statocentrée des relations internationales tout en reconnaissant que les États ne sont pas les seuls acteurs d'importance. Cette centralité théorique repose chez Waltz sur la double constitutionnalité théorique de l'État en tant que catégorie d'analyse. D'une part, l'État est constitutif de la structure politique moderne, centralisée et hiérarchisée, parce qu'en tant que souverain, l'État détient

¹ K. Waltz, *Conversation with History*, 10 février 2003, en ligne [http://globetrotter.berkeley.edu/people3/Waltz/waltz-con0.html], consulté le 26 septembre 2011 ; nous traduisons.

le monopole de l'autorité légitime sur un territoire et une société donnée. D'autre part, c'est parce qu'ils sont souverains que les États deviennent les unités constitutives de la structure politique anarchique internationale, car c'est de leurs interactions qu'émerge cette dernière. La centralité théorique et constitutive de l'État dans le néoréalisme de Waltz est par ailleurs assurée dans l'analogie que ce dernier établit avec la microéconomie classique telle que développée par Adam Smith au XVIII^e siècle. En s'appropriant l'analogie du marché autorégulateur, Waltz non seulement assimile la rationalité et le comportement des États aux firmes économiques mais encore, il aborde la politique internationale en partant de la prémisse selon laquelle « *les systèmes politiques internationaux [...] sont formés par la coalition d'unités égoïstes* » (Waltz, 2010 : 91). Waltz arrive ainsi à la conclusion smithienne selon laquelle « *la reproduction de la structure anarchique est la conséquence involontaire des unités composantes qui s'efforcent de survivre* » (Buzan et Little, 2009 : 452). Paradoxalement, la structure anarchique internationale devient une force en soi que les unités constitutives, soit les États, ne peuvent plus contrôler. Autrement dit, « *les créateurs deviennent les créatures de la [structure] à la quelle leur activité a donné naissance* » (Waltz, 2010 : 90).

Cette autonomie de la structure internationale à l'égard des interactions étatiques favorise chez Waltz la posture structuraliste et, par conséquent, l'abandon ultime des interactions sociales des États comme focus théorique central aux approches systémiques des Relations internationales. Ce faisant, Waltz définit la politique internationale comme « *une description générale de l'arrangement global ordonné d'une société* » (Waltz, 2010 : 99). Il réaffirme son ontologie structuraliste en précisant que la structure reste toujours l'élément qui permet de « *penser le système dans son ensemble* » (Waltz, 2010 : 79) et que « *le terme micro dans la théorie économique indique la manière dont la théorie est construite plutôt que l'étendue des questions auxquelles elle se rapporte [...] La théorie microéconomique décrit comment un ordre se forme spontanément à partir des actes et de l'interaction intéressés d'unités individuelles* » (Waltz, 2010 : 89). Mais, il faut dire que Waltz (2010 : 93) se permet d'assurer un portrait général de la politique internationale largement exclusif, car ce ne sont pas tous les États qui sont constitutifs de la structure politique internationale, mais « les grands ». Selon Waltz (2010 : 94) « *tant que les grands États sont les principaux acteurs, la structure de la politique internationale est définie en fonction d'eux* ».

2.4. Le principe de la répartition des capacités entre les unités

Le troisième principe de la structure politique est la répartition des capacités entre les unités. En effet, si les Etats sont tous mus par une fonction identique de survie, il n'en demeure pas moins que les capacités, c'est-à-dire les moyens d'y parvenir, ne sont jamais également réparties, et que cette inégalité participe au façonnement du comportement des États. La taille de la population et du territoire, la dotation en ressources naturelles, la capacité économique, la force militaire, et enfin la compétence et la stabilité politique sont les éléments repérés par Waltz pour définir le concept de capacité (Bouteiller, 2014).

Selon Waltz (1979 : 96) « *Les États se ressemblent dans les tâches auxquelles ils font face, mais non pas dans leur capacité de les accomplir* ». Il s'agit de la façon des néoréalistes de concevoir le problème de la puissance, concept que Gilpin (1981 :13) reconnaissait volontiers comme « *un des plus gênants dans le domaine des relations internationales* ». Pour ce dernier, la puissance signifie « *les capacités militaires, économiques et technologiques des Etats* » (1981 :13), et c'est cette définition que l'on associe le plus fréquemment au néoréalisme. Waltz semble abonder dans le même sens quand il déclare que, pour être politiquement pertinent, il faut définir la puissance « *en termes de la répartition des capacités* », mais ajoute que « *l'on ne peut déduire la portée de sa puissance à partir de résultats que l'on peut ou ne peut obtenir* » (1979 :192). Pour lui, la puissance est simplement la « *capacité conjuguée d'un Etat* » (1990a, 36).

3. Les théories de l'équilibre de puissance et de l'intérêt national

3.1. La théorie de l'équilibre de puissance

La théorie de l'équilibre de puissances ou l'équilibre des forces est une idée clé du néoréalisme. Waltz lui-même a déclaré celle-ci la « *théorie spécifiquement politique de la politique internationale* » (1979 :117). Selon Waltz, les États, pour survivre, disposent de deux stratégies distinctes : le bandwagoning et l'équilibrage (balancing).

L'équilibrage constitue une stratégie ou un comportement, voire une tendance naturelle vers un équilibre des puissances, mais sans nécessairement réussir à en établir un. Si les réalistes perçoivent l'équilibre des puissances comme étant un objectif de politique étrangère, par contre, certains néoréalistes, pensent qu'il est une conséquence naturelle de la structure anarchique du système international. Selon des néoréalistes *state centrist*, tels Kissinger et Gilpin, la constitution

d'alliances de sécurité destinées à faire contrepoids à une ou à des superspuissances dépend entièrement de la volonté des États. Waltz, dont l'ouvrage *Theory of International Politics* (1979) est considéré comme la première formulation du néoréalisme *systemcentric* (Keohane, 1986), soutient à l'inverse que l'équilibre de la puissance au sein du système international est automatique. La théorie de l'équilibre de puissances « *ne nécessite aucune présomption de rationalité ni de fermeté de volonté de la part de tous les acteurs* » (Waltz, 1979 :118). En 1979, il affirmait qu' « *une fois perturbé, l'équilibre sera redressé d'une façon ou d'une autre. Les équilibres des puissances se forment de façon récurrente* » (128). Pour que le système international n'impose pas, les chefs d'État doivent mener la politique prudente d'« équilibre des puissances » ou de « balance des forces » dans laquelle aucun État ne doit l'emporter en puissance sur la somme des États voisins coalisés. La puissance d'un seul État ne doit jamais excéder celle des autres réunis. Cette pratique est marquée de plusieurs traits.

En premier lieu, aucun des États n'est indépendant du système ; tous appartiennent au moins tacitement à un bloc ou à une alliance. Dans le vocabulaire mathématique de la théorie des ensembles, on pourrait dire que chaque élément (État) appartient non seulement à un ensemble (le système international), mais qu'en outre il est inclus dans un sous-ensemble (une coalition). On dira donc que le jeu des alliances repose sur une double logique de « *l'appartenance (élémentaire) et [de] l'inclusion (partitive)* » (Badiou, 2000 : 206). A cet effet, on distingue chez Waltz deux types d'alliance ou d'appartenance à un bloc : un État peut décider ou bien de rejoindre le bloc dominant pour s'assurer de sa sécurité (*bandwagoning*), ou bien s'allier à une coalition pour contrebalancer l'État le plus puissant (*balancing*). *Balancing* et *bandwagoning* sont deux stratégies idéal-typiques des États en relations internationales (Waltz, 1979 : 126). En second lieu, si un État adopte une stratégie de « balance », alors les guerres de coalition auront pour but, au-delà de la simple préservation de son territoire, de maintenir ou de rétablir l'équilibre entre les principales puissances de manière à ce qu'aucune ne soit prépondérante. Le but de cette pratique est donc d'aboutir à un « équilibre », dans le sillage d'une épistémologie mécaniste. Tel a été notamment l'enjeu, pendant la guerre froide, des alliances défensives comme l'Otan (1949), l'Anzus (1951) ou l'Otase (1954).

Plusieurs auteurs néoréalistes, comme Waltz, David Singer et Karl Deutsch se sont interrogés sur le potentiel de stabilité des divers systèmes

– unipolaire, bipolaire et multipolaire – d'équilibre de la puissance (Waltz, 1964). Tous les auteurs s'entendent sur une chose : la stabilité d'un système d'équilibre de la puissance dépend de la quantité et de la fiabilité des informations dont disposent les acteurs les uns sur les autres. Plus les États connaissent leurs adversaires, plus ils sont capables de saisir leurs véritables intentions et de réagir à leurs comportements d'une manière rationnelle et appropriée, ce qui diminue les risques de conflits. À l'inverse, lorsque les États disposent d'informations incomplètes ou erronées sur leurs rivaux, ils sont beaucoup plus susceptibles de se méprendre sur leurs intentions et de faire des choix irrationnels qui augmentent les possibilités d'affrontements. Selon Singer et Deutsch, un système multipolaire est plus instable qu'un système bipolaire, car plus le nombre d'acteurs est élevé, plus il est difficile d'obtenir une information complète sur chacun d'entre eux. Waltz partage cette opinion, tout en considérant qu'un système multipolaire évolue nécessairement vers un système bipolaire à court ou moyen terme. Bruce Bueno De Mesquita (1978), par contre, croit qu'un système multipolaire n'est pas plus instable qu'un système bipolaire (Bueno De Mesquita, 1978). On pourrait croire, sur la base de cette logique, que le système le plus porteur de certitude et de stabilité est unipolaire. Or ce n'est pas l'avis de la majorité des réalistes et néoréalistes pour lesquels l'équilibre de la puissance, donc l'existence d'au moins deux pôles dominants au sein du système international est essentielle à la paix.

Waltz ira encore plus loin dans sa réflexion en distinguant les unités fortes des unités faibles ; un État étant considéré comme fort lorsqu'il influe plus sur les autres que les autres n'influent sur lui. Cette distinction qui souligne l'importance des grandes puissances au sein du système internationale est également utilisée par Waltz pour fonder le concept de polarité, désignant une configuration particulière de la hiérarchie entre les différents États. Ce concept fut repris et alimenté par les théoriciens néoréalistes qui distinguent finalement trois possibilités de polarité au sein du système international : l'unipolarité, correspondant à une situation dans laquelle une seule grande puissance domine (on parle également d'un « système hégémonique »), la bipolarité, qui voit s'affronter deux grandes puissances de même envergure, et enfin la multipolarité, se caractérisant par l'existence de plus de deux pôles de puissance.

3.2. La théorie de l'intérêt national

L'intérêt national est un concept faisant partie intégrante des études des Relations internationales concernant l'État. C'est parce que l'objectif défini par les décideurs est l'intérêt national qu'il leur est possible d'obtenir l'appui nécessaire à la réalisation de cet objectif (Weldes, 1999 : 4), ce qui fera dire à Henry Kissinger : « *Lorsque vous demandez aux Américains de mourir, il faut que vous puissiez l'expliquer dans les termes de l'intérêt national* » (Weldes, 1999 :1).

Parce qu'il identifie les objectifs qui définissent la politique étrangère et parce que c'est un outil qui génère la légitimité, l'intérêt national paraît être un concept fondamental lorsque vient le moment d'expliquer l'action des États et donc, des relations internationales. Associé à l'école réaliste, l'intérêt national implique avant tout une analyse rationnelle des moyens de la puissance, qu'ils soient économiques, technologiques, politiques ou militaires. La quête de ces moyens est réalisée dans le but d'assurer le maintien de la nation et la souveraineté de celle-ci. Hans Morgenthau est connu pour avoir proposé un guide de la politique étrangère qui se résume en ces deux mots : « *intérêt national* », qu'il définit comme étant « [...] *un art qui consiste à rassembler les différents éléments de la puissance nationale dans le but d'en tirer le maximum* » (Morgenthau, 1962 : 139). Selon lui (1962 :146), l'intérêt national, conçu comme une puissance parmi d'autres puissances, ne peut être assuré qu'en prenant en considération le caractère national, en maintenant le moral national et ne tenant compte des buts et des moyens de l'État. Raymond Aron (1984 :586) a souligné l'aspect idéologique inhérent au concept de l'intérêt national : « *Invoquer l'intérêt national, c'est une manière de définir non une politique mais une attitude, de polémiquer contre les idéologues de la paix éternelle, du droit international, de la morale chrétienne ou kantienne* ».

Les néoréalistes rejettent la conception de l'intérêt national proposée par Hans Morgenthau, celle de la maximisation de la puissance. En fait, la notion d'intérêt national reste relativement peu développée chez les néoréalistes. Waltz part du principe que les États fondent leur comportement sur la survie, qui est « une condition préalable pour atteindre tout objectif » qu'ils pourraient avoir, mais qui n'exclut pas la possibilité que certains États puissent persister à poursuivre des objectifs « qu'ils valorisent plus que leur survie ». Mais au-delà de ce mobile, leurs objectifs peuvent varier de façon infinie (1979 : 91-92). Cela dit, pour lui, agir en fonction de l'intérêt national signifie qu'un État cherche à satisfaire ses besoins de sécurité (1979 :134). Autrement dit, Waltz

modifie l'interprétation classique du concept de l'intérêt national en affirmant qu'il se définit avant tout par le fait que l'État veille à assurer sa survie et non pas à augmenter sa puissance (Waltz, 1959 : 38). C'est la distribution inégale des capacités dans le système international et l'expérience de la compétition qui en découle qui déterminent les objectifs des États : leurs comportements ne peuvent donc être expliqués en référence aux intentions et aux motivations de leurs dirigeants.

Conclusion

Dans *Theory of International Politics* publié en 1979, Waltz offrait la première version majeure d'un réalisme modernisé par une refonte épistémologique puisant au structuralisme. Toutefois, le modèle de Waltz est le plus conforme au réalisme traditionnel de la littérature néoréaliste, car il constitue une tentative d'écarter les considérations économiques de la théorie et de renouveler l'analyse purement politique des phénomènes internationaux.

L'ontologie de base proposée par Waltz est le système international ou la structure des interactions entre États. À partir de ce point de départ, le but du chercheur en relations internationales sera d'évaluer à quel point la structure établie par la distribution inégale des capacités dans le système international détermine les tendances du comportement des États et établit les paradigmes de l'action politique possible.

Waltz définit le système international par trois éléments : 1) leur principe ordonnateur (« ordering principle ») (anarchie, hiérarchie, (dé)centralisation, etc.); 2) le principe de différenciation de leurs principales unités (États, empires, fiefs, etc.); et 3) la distribution des capacités entre ces unités. La théorie des relations internationales doit nous procurer une connaissance diachronique des différents systèmes en termes de leur durabilité et de leur bellicosité : les préoccupations réalistes fondamentales au sujet de la stabilité et de la guerre.

Le système international se désintéresse des particularismes propres à chaque État pour se concentrer sur la structure matérielle internationale. Kenneth Waltz est non seulement celui qui a formulé le premier cette théorie néoréaliste, mais aussi celui qui a reconnu le plus explicitement ses limites. En effet, Waltz a plaidé toute sa carrière pour une rigide distinction entre l'étude de la structure et celle des acteurs. Après avoir distingué les différents niveaux d'analyse dans son ouvrage *Man, State*

and War en 1959, il a délibérément ignoré le niveau individuel et le niveau national, pour se concentrer uniquement sur le troisième niveau, c'est-à-dire sur la structure internationale.

Sur la question de la coopération Waltz accorde une importance bien moindre à la coopération régionale. Selon lui, les antécédents historiques ne permettent pas vraiment de conclure que le comportement des États dans un environnement anarchique de « recours à ses propres moyens » (self-help) est affecté de façon significative par les institutions et cadres multilatéraux. Pour Waltz les institutions internationales reflètent la distribution du pouvoir ou sont, tout simplement, les instruments des États dominants.

Références bibliographiques

Aron Raymond (1984), *Paix et guerre entre les nations*, 8e éd., Paris, Calmann-Lévy.

Aron Raymond (1962), *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1ère édition.

Badiou Alain (2000), « Un, multiple, multiplicité(s) », *Multitudes*, N° 1, p. 195-211.

Barkdull John (1995), « Waltz, Durkheim, and International Relations: The International System as an Abnormal Form », *The American Political Science Review*, Vol. 89, No. 3, p. 669-680.

Battistella Dario (2009), « Le paradigme réaliste », Chap. in *Théories des Relations Internationales*, Paris, Presse de Sciences Po, 3e édition, p.123-171.

Battistella Dario (2015), « Théories des relations internationales », 5e édition, Paris, Presses de Sciences Po.

Bouteiller Valentin (2014), « Le néoréalisme en Relations Internationales », *Les yeux du monde*, [En ligne], mise en ligne, le 9 juin 2014, consultée le 12 avril 2023, URL : <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/18805-le-neorealisme-en-relations-internationales>

Bruce Bueno de Mesquita (1978), « Systemic Polarization and the Occurrence and Duration of War », *Journal of Conflict Resolution*, Vol.22, No 2, p.241-267.

Buzan Barry et Little Richard (2009), « Waltz and World History: The Paradox of Parsimony », *International Relations*, N°3, p.446-463.

Buzan Barry et Little Richard (2009), « Waltz and World History: The Paradox of Parsimony », *International Relations*, Vol. 23, No. 3, p. 446-46.

- David Charles-Philippe et Olivier Schmitt** (2020), Chapitre 1. Les causes des guerres, Dans David Charles-Philippe Schmitt Olivier (Dir), *La guerre et la paix : Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, Paris, Presses de Sciences Po, p.165-189.
- Deutsch Karl et Singer David J.** (1964), « Multipolar Power Systems and International Stability », *World Politics*, 16, Vol. 3, p.390-406.
- Gilpin Robert** (1981), *War and Change in World Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Harrison Ewan** (2002), « Waltz, Kant and systemic approaches to international relations », *Review of International Studies*, Vol. 28, No. 1, p.143-162.
- Macleod Alex** (2010), « Le néoréalisme », Chap. in *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*, sous la dir., d'Alex Macleod et Dan O'Meara, Montréal, Athéna Editions/CEPES, p.87-113.
- Milner Helen** (1991), « The Assumption of Anarchy in International Relations Theory: A Critique », *Review of International Studies*, Vol. 17, No. 1, p.67-85.
- Morgenthau Hans** (1962), *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, 3e éd., New York, Alfred Knopf.
- Onuf Nicholas** (2009), « Structure? What Structure? », *International Relations*, Vol. 23, No. 2, p.183-199.
- Robert Owen Keohane** (1986), *Neorealism and Its Critics*, New York, Columbia University Press.
- Roche Jean-Jacques** (1997), *Théories des relations internationales*, Montchrestien, Paris, 2e édition.
- Waltz Kenneth N.** (1959), *Man, the State and War*, New York, Columbia University Press.
- Waltz Kenneth N.** (1964), « The Stability of a Bipolar World », *Daedalus*, No 93, p.881-909.
- Waltz Kenneth N.** (1979), *Theory of International Politics*, 1e édition, McGraw-Hill, New-York.
- Waltz Kenneth N.** (1979), *Theory of International Politics*, Reading, Mass, Addison-Wesley.
- Waltz Kenneth N.** (1986), « A reply to my critics », *Neorealism and its Critics*, R. O. Keohane éd., New York, Columbia University Press, p. 329-330.
- Waltz Kenneth N.** (1986), « Reflections on "Theory of International Politics": A Response to My Critics », dans *Neorealism and Its Critics*, sous

la direction de Robert Keohane, Columbia University Press, New York, p. 322-347.

Waltz Kenneth N. (1997), *Theory of International Politics*, Addison Wesley, Reading.

Waltz Kenneth N. (2010), *Theory of International Politics*, Long Grove, Illinois, Waveland Press: Reissue edition.

Waltz Kenneth N. (2003), *Conversation with History*, [En ligne], mise en ligne, le 10 février 2003, consultée le 15 avril 2023,

URL :<http://globetrotter.berkeley.edu/people3/Waltz/waltz-con0.html>

Weldes Jutta (1999), *Constructing National Interest: The United States and the Cuban Missile Crisis*, Minneapolis, Minnesota University Press.